

# TRANSITIONS

Trimestriel • Iles de Paix • Rue du Marché 37 • 4500 Huy

N° 117 • DÉCEMBRE 2017

## VOYAGE AU CŒUR DU SYSTÈME AGRO-ALIMENTAIRE MONDIAL

› SENSIBILISATION  
De l'Afrique à l'école en Belgique

› AU SUD  
Des nouvelles des projets béninois, burkinabè et tanzaniens



Iles  
de  
Paix

# QUELQUES CHIFFRES POUR VOUS FAIRE RÉFLÉCHIR

Quelques chiffres sont parfois utiles pour dépeindre une réalité et susciter la réflexion. Ils illustrent combien la faim dans le monde reste d'actualité et permettent de se faire une idée plus précise de la situation de l'agriculture à l'échelle de la planète et de ses enjeux pour demain.

Les articles et témoignages que vous pourrez lire dans ce Transitions vous donneront l'occasion de mettre des noms et des visages derrière les quelques chiffres repris ici. Des chiffres qui interpellent.

**815 millions** de personnes souffrent de la faim dans le monde, soit 11 % de la population mondiale. Alors que ce chiffre était en régression constante durant plus de dix ans, il est reparti à la hausse à partir de 2014.

**41 millions** d'enfants de moins de 5 ans sont pourtant considérés comme étant en excès pondéral, soit environ 6 % de la population. 600 millions d'adultes environ sont obèses, soit 13 % de la population adulte mondiale.

**1/3** de la nourriture produite dans le monde chaque année est jetée, suffisamment pour nourrir tout le continent africain. La faim est donc due à la pauvreté et aux inégalités, mais non à un manque de nourriture à l'échelle planétaire.

**40 %** de la production agricole est utilisée pour nourrir le bétail plutôt que les humains.

Cela représente au niveau mondial suffisamment de céréales pour nourrir trois milliards d'êtres humains. La viande de bœuf est la plus gourmande, avec 10 à 25 kilos de céréales consommés pour chaque kilo produit en élevage industriel.

**3/4** des personnes souffrant de la malnutrition sont des paysans, soit des personnes qui produisent de la nourriture pour les autres, mais qui ne parviennent pas à se nourrir elles-mêmes.

En effet, c'est au moment des récoltes, lorsque les prix sont très bas, que ces paysans revendent généralement les surplus qu'ils parviennent éventuellement à dégager. Il n'est pas rare qu'ils doivent, quelques mois plus tard, en période creuse, lorsque tous leurs stocks sont épuisés, racheter de la nourriture à un prix beaucoup plus élevé que celui auquel ils ont vendu ces récoltes. Par ailleurs, lorsque ces petits paysans consomment toute leur production, ils n'ont plus de quoi semer l'année suivante. S'enclenche alors le cercle vicieux d'une pauvreté qui devient chronique.

Face à ce constat, de plus en plus de voix convergent pour considérer que l'agriculture familiale durable représente une solution. Ainsi, dans un rapport résultant de quatre ans de recherche internationale, plus de 400 scientifiques indépendants à travers le monde ont démontré que le modèle agroécologique – en intégrant les coûts monétaires et environnementaux de la production et de l'utilisation des intrants – est un modèle plus efficace que le modèle industriel très consommateur en intrants et qui produit de nombreux déchets.

C'est la voie dans laquelle Iles de Paix a choisi de s'engager, aux côtés des producteurs d'Afrique et d'Amérique latine.

<sup>1</sup> Il s'agit de l'International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development (I.A.A.S.T.D.). Le rapport est intitulé *Agriculture at a Crossroads*.

## SOMMAIRE

- 3 Les nouvelles techniques de stockage du maïs doublent les revenus**
- 4 Comment devenir maître de son processus de production agricole**
- 5 Davantage d'eau pour les Masaï et leurs élevages**
- 7 Dossier › Agriculture et alimentation : état des lieux de la situation mondiale**
- 13 Les enseignants en mission, de l'Afrique à l'école**
- 19 Ils nous soutiennent**



**Laurence Albert**  
Directrice générale



REJOIGNEZ-NOUS  
SUR FACEBOOK

**117 • Décembre 2017**

### POUR FAIRE UN DON

#### Belgique

Banque de la Poste BE97 0000 0000 4949  
BNP Paribas Fortis BE04 2400 2962 6531  
CBC BE30 1963 6001 1111

Déduction fiscale à partir de 40 euros par an  
(45 % du montant total des dons)

#### GD Luxembourg

CCPL LU61 1111 0227 5355 0000  
Communication : « Iles de Paix Luxembourg »

Déduction fiscale à partir de 120 euros par an

**ÉDITEUR RESPONSABLE** > Laurence Albert - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy

### ILS ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Laurence Albert, Frédéric Van Vlodorp, Stéphanie Laloux, Magali Verstraeten, Marie-Luce Preys, Olivier Genard, François Grenade et Olivier Detournaij.

**GRAPHISME** > www.mariefreeres-graphisme.be

**ÉDITEUR** - Iles de Paix - Rue du Marché, 37 - 4500 Huy - Tél. : 085 23 02 54  
info@ilesdepaix.org - www.ilesdepaix.org - RPM : 408.908.151

**IMPRESSION** > Van Ruys Printing. Transitions est imprimé sur du papier recyclé.

*Transitions bénéficie du soutien de la Direction générale de la coopération au développement (DGD)*

BÉNIN



## LES NOUVELLES TECHNIQUES DE STOCKAGE DU MAÏS DOUBLENT LES REVENUS

À côté du maraichage, Iles de Paix développe dans le département de l'Atacora au Bénin un projet axé sur la production céréalière avec un accent sur le maïs.

« C'est la céréale la plus consommée, souligne Anselme Dabire, directeur d'Iles de Paix au Bénin. Le stockage des récoltes constitue actuellement le principal problème des producteurs. »

Si la gestion des techniques intégrées de fertilisation mise en place par l'ONG a amélioré les rendements, il est à présent nécessaire de passer à l'étape suivante. « Les structures traditionnelles de stockage ne sont ni suffisantes ni adaptées, de sorte que les populations restent vulnérables » constate Anselme Dabire. Le maïs, stocké dans des sacs en jute dans de mauvaises conditions, se détériore rapidement. « Cette situation oblige les producteurs à vendre juste après les récoltes, obtenant de vils prix pratiqués par des commerçants véreux », déplore Anselme Dabire.

### GRENIERS ET SACS

Iles de Paix et son ONG partenaire ERAD, qui comptent chacune 18 personnes sur ce programme, ont donc cherché - et trouvé ! - deux solutions pour faire face à cette problématique.

Premièrement, les greniers traditionnels sont désormais améliorés. Un peu surélevés grâce à un socle, ces structures en terre et en paille bénéficient d'un système d'aération. Le maïs est stocké en vrac dans plusieurs compartiments. Il est désormais à l'abri de l'humidité et protégé des insectes (termites, coléoptères, etc.).



Le maïs, apporté en vrac et versé par le haut dans le grenier, se conserve désormais durant une année.



Le sac PICS permet de stocker 100 kilos de maïs au sec et à l'abri des prédateurs.

« Ces greniers sont peu coûteux et dimensionnés selon les besoins du producteur, relève Anselme Dabire. Ils nécessitent peu de technicité et nous avons formé des personnes pour assurer leur construction. »

L'autre solution est encore plus simple : le sac en jute est remplacé par un sac PICS (Purdue Improved Cowpea Storage), d'une capacité de 100 kilos. Réutilisables pendant 2 ou 3 ans, ces sacs ne nécessitent pas d'ajouts de produits chimiques pour garantir la conservation du maïs. Avec trois fonds en matières plastiques, ils sont hermétiques, écartant l'humidité et les insectes.

Avec l'une ou l'autre de ces solutions, le maïs se conserve désormais une année. « Il peut à présent nourrir la population toute l'année mais aussi être vendu à bon prix, se réjouit Anselme Dabire qui a aidé les producteurs à trouver des acheteurs pour quelque 150 tonnes de maïs. Le revenu par sac a plus que doublé, passant de 7 ou 8000 CFA à plus de 16 000 CFA ! La plupart des agriculteurs n'ont jamais eu autant d'argent entre les mains. »

Iles de Paix et son partenaire ERAD veillent à accompagner les bénéficiaires du projet sous les différents aspects (plans de campagne, achat matériel, commercialisation groupée, etc.) mais aussi à spécialiser quelques personnes relais de manière à essayer les nouvelles pratiques.

« De 25 villages en 2017, le programme passera à 40 villages en 2018, sans compter les partages d'informations et de techniques à travers les formations ouvertes à tous et les échanges informels », se réjouit avec enthousiasme le directeur d'Iles de Paix Bénin. ●



Les producteurs et les autorités ont pris connaissance du projet à travers différents ateliers.



## BURKINA FASO

# COMMENT DEVENIR MAITRE DE SON PROCESSUS DE PRODUCTION AGRICOLE

Concrètement, quelle est la situation dans les 30 villages ciblés ?

La tendance actuelle dans cette région de l'Est du pays s'apparente à la situation dominante en Europe : beaucoup d'intrants en termes d'engrais, de pesticides, de désherbants chimiques, etc. Ce ne sont évidemment pas les pratiques que promeut l'Iles de Paix. En plus, dans les faits, les producteurs n'ont pas assez de ressources pour s'en procurer et les conditions climatiques (3 à 4 mois de pluies par an) ne sont pas favorables.

Que proposent dès lors l'Iles de Paix et ARFA ?

Nous encourageons tout ce que les producteurs peuvent développer localement : production de compost et de pesticides locaux, utilisation de semences locales adaptées, activités pour créer des revenus alternatifs (aviculture, maraîchage,...). Nous apporterons aussi notre aide pour commercialiser les excédents des récoltes. Nous veillons également à sensibiliser les autorités locales à stimuler cette dynamique en vue d'essaimer les expériences.

À quel stade se trouve le projet ?

2017 correspondait à la phase de lancement. En un an, nous avons constitué et formé les équipes (8 personnes), affiné les stratégies, expliqué le programme aux autorités communales et aux représentants des bénéficiaires, sélectionné 25 ménages par village avec une politique de diffusion de l'information, etc. L'année 2018 verra la mise en œuvre pratique des activités sur le terrain. L'objectif est évidemment l'amélioration de la qualité et de la quantité des récoltes (céréales, riz, oléagineux, légumineuses, patates, manioc, coton, etc.) au bénéfice des populations, que ces productions soient consommées sur place ou vendues. ●



Abdoulaye Traoré, vous êtes directeur d'Iles de Paix au Burkina Faso. En 2017, vous avez lancé un nouveau plan quinquennal : en quoi consiste-t-il ?

Nous poursuivons la promotion de l'agriculture familiale durable en s'appuyant principalement sur un financement de la Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire (DGD) qui défend les différents aspects de la Coopération belge au développement.

Ce nouveau projet s'appuie sur l'expertise d'Iles de Paix et de son partenaire local, l'Association pour la Recherche et la Formation en Agro-écologie (ARFA), qui est actif depuis une dizaine d'années dans le Centre-Est du pays.

Il s'inscrit dans un programme plus large (dénommé SIA) commun avec les ONG SOS Faim et Autre Terre. Cette approche permet des synergies ainsi que des partages d'expériences et d'expertises entre les ONG et leurs partenaires locaux.

## TANZANIE



# DAVANTAGE D'EAU POUR LES MASAÏ ET LEURS ÉLEVAGES

*“ S’il manque de l’eau, un Masaï boira seulement après son troupeau ”*

Directeur d'Iles de Paix en Tanzanie, Ludovic Joly côtoie cette communauté fascinante au quotidien. Il est donc particulièrement bien placé pour mesurer l'importance que les Masaï accordent à leur bétail. On comprend ainsi aisément le sens du programme Maisha Bora développé par 5 ONG à l'initiative des autorités belges. « *C'est un programme multi-acteurs et multi-secteurs, souligne Ludovic Joly. Il comporte 5 segments : l'élevage et la gestion des terres, la nutrition, le business et la microfinance, la coordination et le renforcement de la capacité des gouvernements locaux, et enfin l'eau, dont nous avons la responsabilité.* »

Quinze villages masaï ont été ciblés pour cette approche intégrée, toutes les composantes étant liées. Le travail a évidemment débuté par une phase de diagnostic avec la population afin de cerner précisément les besoins en accès à l'eau. « *Nous avons visité chacun des villages pour examiner les infrastructures existantes et envisager les localisations des infrastructures futures* », explique Ludovic Joly.

## AMÉLIORATIONS RAPIDES

Cette étape franchie, Iles de Paix est entré dès 2016 dans les premières concrétisations. Pour obtenir rapidement des résultats et gagner la confiance des Masaï, une première vague de réponses rapides ont été apportées en agissant sur les points d'eau existants, parfois mal conçus





**Avant la multiplication des points d'accès par Iles de Paix, certaines femmes parcouraient parfois 5 à 10 km et faisaient la file pendant plusieurs heures pour obtenir l'eau nécessaire à leur famille.**

ou abimés. Jusqu'alors, les abreuvoirs accueillait trop de consommateurs humains et bovins (jusqu'à 5000 individus par jour !), avec tous les problèmes dérivés : concentration excessive, files d'attente, détérioration de l'environnement, etc.

« Nous avons par exemple aménagé des réservoirs d'eau plus élevés – comme des châteaux d'eau – au départ des forages existants, précise Ludovic Joly. Ce système a permis de multiplier et d'élargir les points de distribution. Dans certains villages, nous avons construit des points domestiques en plus des abreuvoirs pour les animaux, réduisant les problèmes sanitaires. Ailleurs, là où les populations sont alimentées grâce à la gravité par des sources dans les collines, nous avons renforcé ou aménagé de nouvelles installations pour multiplier les points d'eau. »

Dans un deuxième temps, Iles de Paix a amorcé des constructions nouvelles pour capter l'eau. Fidèle à son habitude, l'ONG a privilégié l'approche participative avec les communautés et les autorités locales. « Les Masai savent ce qu'ils veulent et connaissent très bien le terrain, constate Ludovic Joly. D'ailleurs, toutes les études techniques ont confirmé leurs intuitions ! »

Les travaux de 8 forages et 2 barrages ont ainsi débuté cette année, en espérant concrétiser ces projets en 2018 avec une eau de qualité.

Au-delà de ces aspects d'infrastructures, le projet Maisha Bora comporte encore un volet de gestion couvrant autant la formation d'artisans locaux pour l'entretien et la maintenance, la fourniture de pièces de qualité que la question relative à la contribution des consommateurs.

L'évaluation du projet global à mi-parcours a fait apparaître sa pertinence et son efficacité.

*“ C'est réconfortant et enthousiasmant d'être sur le bon chemin ”,*

conclut Ludovic Joly. ●



**La population et les animaux ne partagent plus tous les points d'eau : un énorme pas en avant sur le plan sanitaire.**



Depuis quelques mois, l'Institut de Paix et SOS Faim étudie la possibilité de publier annuellement un baromètre de l'agriculture familiale. Notre objectif serait ainsi de dresser chaque année un état des lieux de la situation agricole et alimentaire mondiale et de comprendre les enjeux auxquels est confrontée l'agriculture familiale. Dans cette perspective, les réflexions menées par nos équipes ont débouché sur l'établissement d'un premier tableau de la situation de la faim et de l'agriculture dans le monde. Cette analyse qui s'appuie sur de nombreuses infographies constitue notre version préliminaire d'un baromètre de l'agriculture familiale également publié, sous une forme plus extensive, par SOS Faim dans sa revue annuelle Défis Sud.

© Tiffany Masson

# AGRICULTURE ET ALIMENTATION

## ÉTAT DES LIEUX DE LA SITUATION MONDIALE

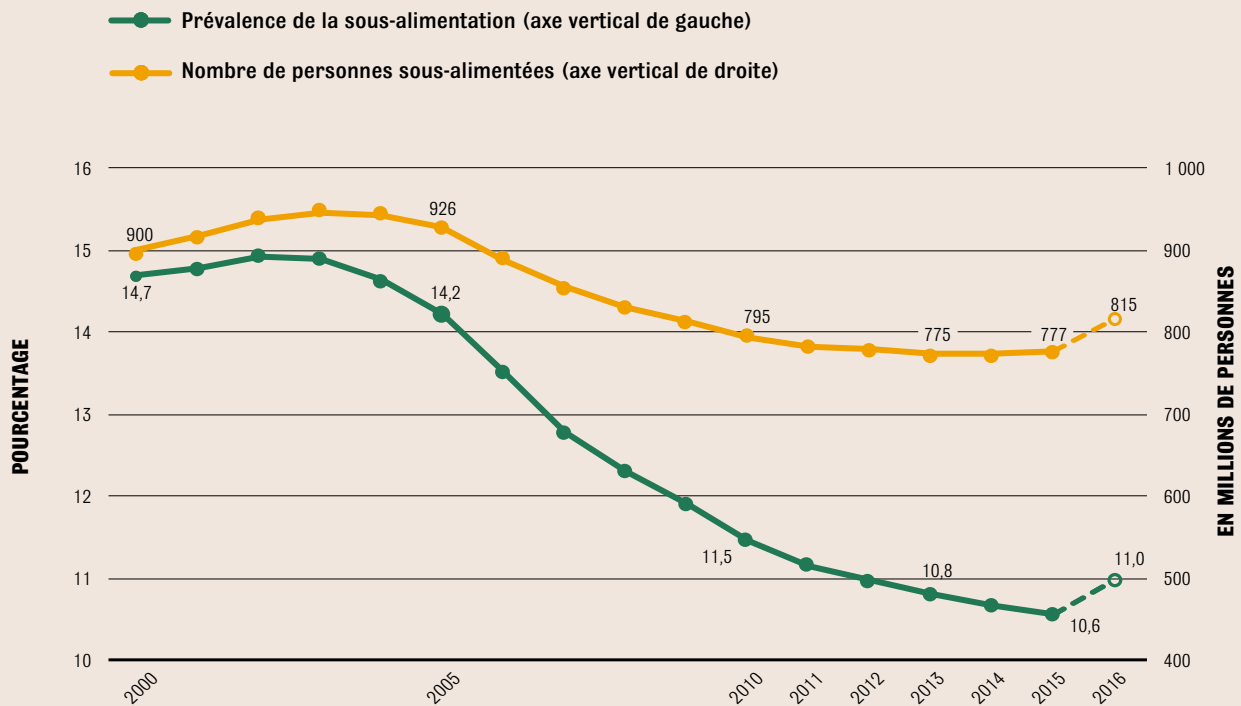
La faim, un problème du passé ? On aimerait le croire ! Mais force est de constater que le problème est encore bien présent aujourd'hui au niveau mondial.

La communauté internationale, dans le cadre des objectifs de développement durable, vise l'élimination de la faim et la promotion de l'agriculture durable. Mais le dernier rapport des Nations Unies sur la situation mondiale de l'agriculture et de l'alimentation<sup>1</sup> indique qu'on observe, au contraire, une nouvelle augmentation de la faim. On avait pourtant observé ces dix dernières années une

baisse lente, mais continue, de la sous-alimentation. Les experts craignent que cette inversion de tendance se confirme dans le futur : la persistance des conflits et l'augmentation du nombre, ainsi que de l'intensité, des catastrophes climatiques sont avancées comme facteurs explicatifs de cette augmentation. À cela, nous pouvons ajouter la persistance de l'extrême pauvreté, qui reste et demeure la cause principale de la sous-alimentation. Que nous apprennent les dernières analyses de l'état de la faim et de l'agriculture familiale dans le monde ? C'est ce que nous vous proposons de voir dans ce dossier.

<sup>1</sup> Rapport conjoint de l'Organisation pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), du Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA), du Programme Alimentaire Mondial (PAM), de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et de l'UNICEF publié en septembre 2017.

## LA FAIM DANS LE MONDE REPART À LA HAUSSE



NOTE : Prévalence et nombre de personnes sous-alimentées dans le monde pendant la période 2000-2016. Les chiffres relatifs à 2016 sont des estimations prévisionnelles. SOURCE : FAO.

En 2014, le nombre de personnes sous-alimentées est reparti à la hausse. Il s'élèverait à 815 millions de personnes en 2016.

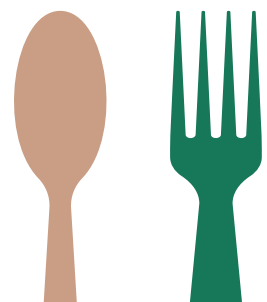
Hormis cette nouvelle augmentation de la faim, que nous apprend le graphique ci-dessus ?

Il nous montre que nous pouvons apprécier les efforts en matière de lutte contre la faim de deux manières. La première lecture est optimiste et voit une large diminution du pourcentage de personnes sous-alimentées (la courbe noire) : nous sommes ainsi passés de près de 15 % de la population mondiale en 2000 à 11 % en 2016.

Néanmoins, comme la population mondiale est en nette augmentation, lorsque nous ne parlons pas de

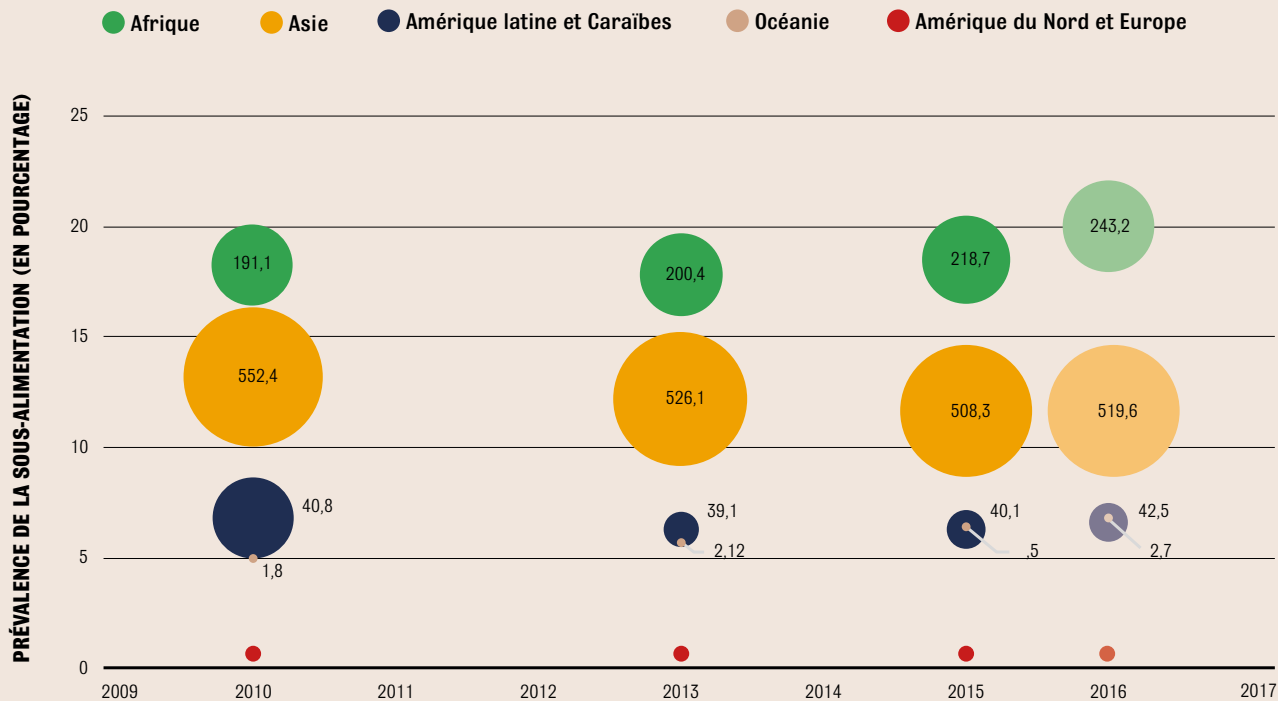
pourcentage mais du nombre de personnes sous-alimentées, une lecture moins optimiste montre que la tendance à la baisse est bien moins importante : le nombre de personnes sous-alimentées est passé de 900 millions en 2000 à 775 millions en 2013-2014, avant de repartir à la hausse pour atteindre 815 millions en 2016.

Sachant que la sous-alimentation reste une des principales causes de décès dans le monde, pouvons-nous réellement nous satisfaire des efforts effectués ? Dans un monde où les richesses produites sont en constante augmentation et où la quantité de nourriture produite est largement suffisante pour nourrir l'ensemble de la population mondiale, le fait qu'**un être humain sur neuf se couche toujours le ventre** vide apparaît comme une profonde injustice.





# LA SOUS-ALIMENTATION : UN PROBLÈME AVANT TOUT DES PAYS DU SUD



NOTE : Comparaison de la prévalence et du nombre de personnes sous-alimentées par région. La taille des cercles est proportionnelle au nombre de personnes sous-alimentées indiqué à l'intérieur (en millions). Les chiffres relatifs à 2016 sont des projections. SOURCE : FAO.

Ce deuxième graphique nous montre que la **sous-alimentation reste et demeure avant tout un problème des pays du Sud**. La FAO précisait ainsi en 2015 que 98 % des personnes souffrant de sous-alimentation vivaient dans ces pays<sup>2</sup>. À l'intérieur de ces régions, on observe néanmoins des tendances fort différentes. Ainsi, l'Asie est le continent qui compte le plus grand nombre de personnes sous-alimentées, de par son poids démographique. La prévalence de la sous-alimentation y est néanmoins en baisse, évolution attribuable principalement aux efforts de la seule Chine. En Afrique, par contre, la sous-alimentation continue à augmenter. **L'Afrique subsaharienne demeure la région où la prévalence de la sous-alimentation est la plus élevée, avec près d'un quart de sa population en état de sous-alimentation**. La situation revêt un caractère particulièrement urgent

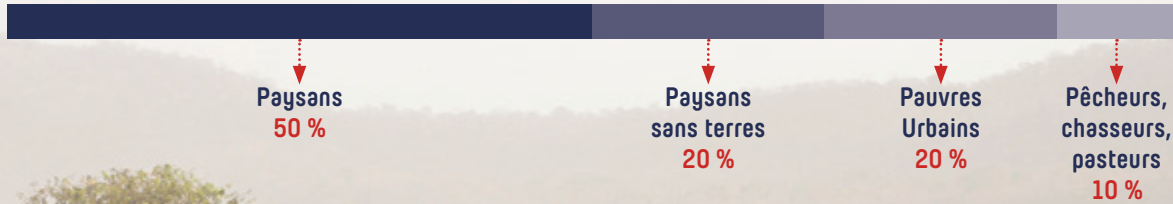
en Afrique de l'Est, où l'on estime que pas moins du tiers de la population est sous-alimenté.

Les conséquences de la sous-alimentation sont extrêmement graves. En termes de santé publique, la sous-alimentation provoque de nombreuses maladies et reste une des principales causes de décès à l'échelle mondiale. Mais les conséquences sont également importantes en termes cognitifs : une personne souffrant de sous-alimentation durant son enfance accusera un retard de développement cérébral irréversible, hypothéquant ainsi son futur.

<sup>2</sup> Voir : <http://fr.wfp.org/faim/qui-sont-ceux-qui-ont-faim>

# LES PRINCIPALES VICTIMES DE LA FAIM SONT DES PAYSANS

## Groupes vulnérables à la sous-alimentation



Il y a un énorme paradoxe concernant la faim : **la majorité des personnes qui en souffrent sont justement des agriculteurs**, ceux-là même qui cultivent la terre et élèvent des animaux pour nourrir leur famille et le reste de la population !

Les personnes qui souffrent de la faim sont ainsi pour 50 % des agriculteurs, pour 20 % des familles de paysans sans terre, qui vivent également de l'agriculture mais souffrent d'un manque d'accès à la terre, et pour 10 % des pêcheurs, chasseurs et des éleveurs pastoraux<sup>3</sup>. Près de 80 % de personnes sous-alimentées sont donc directement celles-là mêmes qui produisent de la nourriture ! Quant aux 20 % restant, il s'agit de pauvres urbains qui vivent dans les bidonvilles. Eux aussi sont liés à l'activité agricole car il s'agit souvent d'anciens agriculteurs qui ont quitté la campagne pour la ville, tentant d'y trouver de meilleures conditions de vie parce que leur travail d'agriculteurs ne leur permettait plus de vivre dans des conditions décentes.

Le constat est donc sans appel : **la faim est intrinsèquement liée à la pauvreté dans le secteur agricole des pays du Sud.**

## QUELLE ORIENTATION DONNER AU SYSTÈME ALIMENTAIRE MONDIAL ?

Face à ce constat de sous-alimentation, la réponse est bien trop souvent limitée à un souci de production : si nous produisons plus, la faim va disparaître. Mais nous vivons dans un monde qui produit bien plus qu'il n'en faut pour remplir l'ensemble des estomacs. Plusieurs experts ont ainsi avancé des chiffres sur le nombre de personnes pouvant être nourries avec la production actuelle, parmi lesquels Olivier de Schutter, ancien rapporteur

des Nations Unies pour le droit à l'alimentation, qui met en avant le fait que nous pourrions nourrir deux fois la population mondiale actuelle : « Nous vivons dans un monde qui, si l'on gérait adéquatement nos ressources, pourrait nourrir pratiquement deux fois la population de la planète. On produit l'équivalent de 4500 kcal par personne et par jour. C'est deux fois plus que les besoins journaliers de 7 milliards d'habitants... »<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Source : Programme Alimentaire Mondial, <http://fr.wfp.org/faim/qui-sont-ceux-qui-ont-faim>

<sup>4</sup> Extrait d'une interview dans Le Point, le 9 septembre 2014.

Le problème actuel n'apparaît donc plus tant résider dans la quantité de nourriture à produire, mais il est plutôt nécessaire avant tout de réfléchir à l'accessibilité aux aliments et à la lutte contre la pauvreté : **le monde est un village au sein duquel les magasins proposent des aliments en abondance, mais où une personne sur neuf n'a tout simplement pas assez d'argent pour y remplir son panier.**

La mise en concurrence sur le marché international de l'ensemble des agriculteurs du monde (qu'ils produisent sur 2 hectares à la houe ou sur 20 000 hectares à l'aide d'engins agricoles), le manque de soutien à l'agriculture dans de nombreux pays et la mise en avant d'un modèle agro-industriel renforçant les inégalités sociales ont participé à ce maintien de la sous-alimentation.

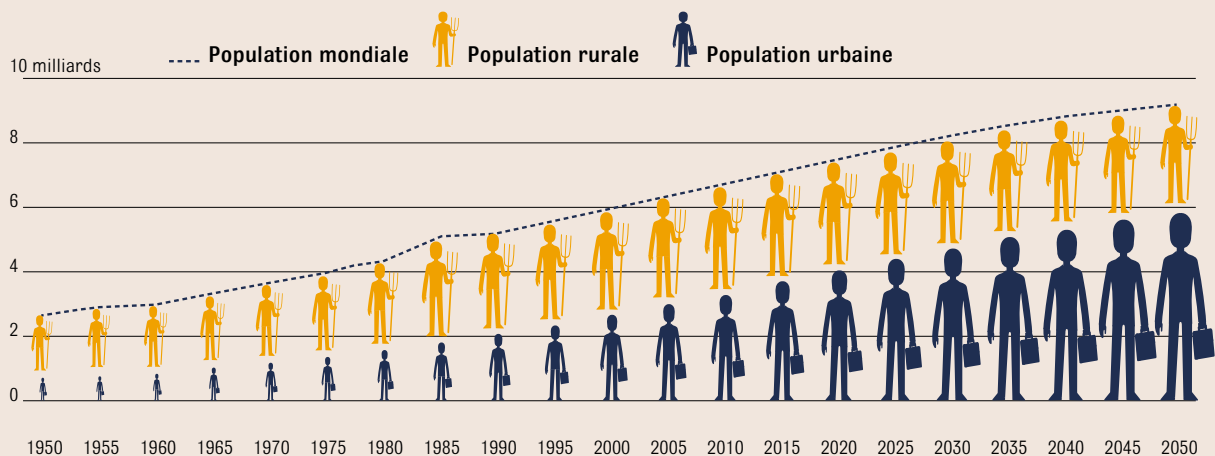
Quelle orientation donner à notre modèle alimentaire mondial ? Une option pourrait être de produire suffisamment de nourriture avec très peu d'agriculteurs dans un modèle agro-industriel très poussé. Mais les autres secteurs économiques pourraient-ils absorber toute la main-d'œuvre agricole, qui représente 40 % de la population active mondiale et jusque 90 % dans certains pays du Sud<sup>5</sup> ?

Ne faut-il pas plutôt réfléchir à soutenir et améliorer les revenus de ces agriculteurs plutôt que de tout miser sur leur hypothétique reconversion dans d'autres secteurs ?

Ne faut-il pas plutôt assurer un climat qui rendrait l'agriculture plus attractive pour les populations ? Pour les jeunes, notamment, qui se désintéressent aujourd'hui fortement de ce secteur pour tenter leur chance à la ville voire à l'étranger.

## VILLES ET CAMPAGNES : DES BESOINS DIFFÉRENTS

### Croissance mondiale des populations urbaines et rurales jusqu'en 2050



SOURCE : UN 2015.

Depuis peu, et c'est une première dans l'histoire de l'humanité, la **population mondiale est plus urbaine que rurale**. Mais la ville n'est cependant pas une panacée pour l'ensemble des populations pauvres à la recherche d'un avenir meilleur : un être humain sur huit vit aujourd'hui dans des bidonvilles<sup>6</sup>. Si l'absence de perspectives dans le secteur agricole participe à l'urbanisation de l'humanité, il est plus juste aujourd'hui de parler de « **bidonvillisation** » du monde.

Cette urbanisation est lourde de conséquences pour les systèmes agro-alimentaires. En effet, alors que pour les pauvres ruraux, l'important est la qualité de leurs récoltes et la possibilité de bénéficier d'un prix rémunérateur pour leur production, pour le pauvre urbain, l'important est de trouver des aliments à très bas prix sur le marché. Dans les pays du Sud, on observe une **augmentation de la dépendance des villes à des importations d'aliments à très bas prix, importations qui concurrencent**

<sup>5</sup> Situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2010-2011 : <http://www.fao.org/docrep/013/i2050f/i2050f.pdf>

<sup>6</sup> Slum Almanac 2015-2016 <https://unhabitat.org/wp-content/uploads/2016/02-old/Slum%20Almanac%202015-2016EN.pdf>



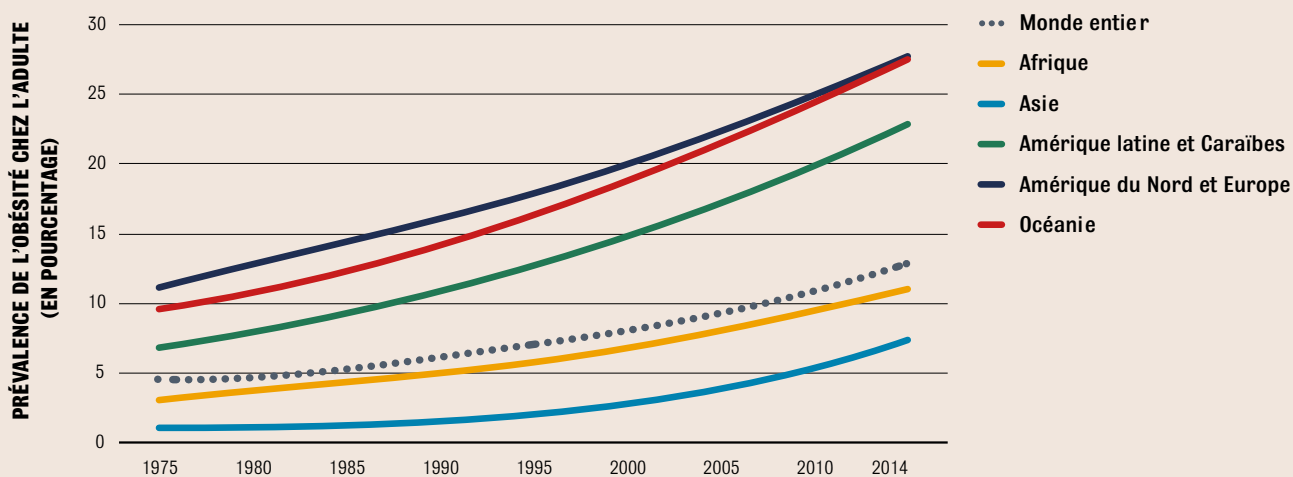
**justement les productions agricoles locales et poussent les agriculteurs dans la pauvreté...**

Les pays du Sud se retrouvent donc coincés dans cette tension entre des campagnes cherchant un soutien et des prix rémunérateurs pour leurs productions agricoles, et des villes dépendantes du marché international et réclamant les prix les plus bas possibles. Les décideurs sont souvent bien plus sensibles aux demandes des villes, d'une part par la culture et le lieu de vie de ces derniers, mais aussi par le fait qu'un mécontentement dans les villes est bien plus dangereux pour la continuité et le maintien au pouvoir qu'un mécontentement dans les campagnes.

Cette dépendance des villes aux importations augmentent leur vulnérabilité par rapport à des prix alimentaires mondiaux fortement instables, comme l'ont montré les crises alimentaires de 2008 et de 2010. En 2008, la flambée des prix des denrées de base a alors créé des émeutes de la faim dans de nombreuses villes des pays du Sud. Les causes de ces instabilités des prix sont nombreuses, mais un facteur important aggrave la situation : la spéculation financière sur les cours des denrées alimentaires.

Face à cette instabilité sur les marchés internationaux, la question de la résilience et de la diminution de la dépendance doit être clairement posée pour construire un modèle agro-alimentaire qui soit durable et inclusif.

## L'OBÉSITÉ EN HAUSSE PARTOUT DANS LE MONDE



NOTE : Prévalence de l'obésité chez les adultes âgés de 18 ans et plus, de 1975 à 2014.  
 SOURCE : OMS/NCD-RisC et données de l'Observatoire de la santé mondiale (OMS), 2017.


Dans ce monde qui s'urbanise, les habitudes alimentaires changent également fortement : la demande de nourriture transformée et prête à être consommée y est beaucoup plus importante. Les aliments transformés, gras et sucrés, font évoluer les pratiques alimentaires et font émerger un nouveau risque pour la sécurité alimentaire mondiale : l'obésité, qui croît de manière exponentielle.

De 1980 à 2014, la prévalence mondiale de l'obésité a ainsi plus que doublé. C'est un facteur majeur de risque pour la santé, avec des problèmes tels que les maladies cardiovasculaires, le diabète et certains cancers. Ces maladies sont les premières causes de morbidité et de mortalité dans le monde.

Contrairement aux idées reçues, **l'obésité est également partiellement liée à la pauvreté** : les aliments gras et sucrés sont en effet sensiblement moins chers que les produits sains. Les habitudes de mauvaise alimentation touchent avant tout les couches sociales défavorisées des pays du Nord, mais également les classes émergentes des pays du Sud, qui passent directement d'une malnutrition à l'autre : de la sous-alimentation à l'obésité.

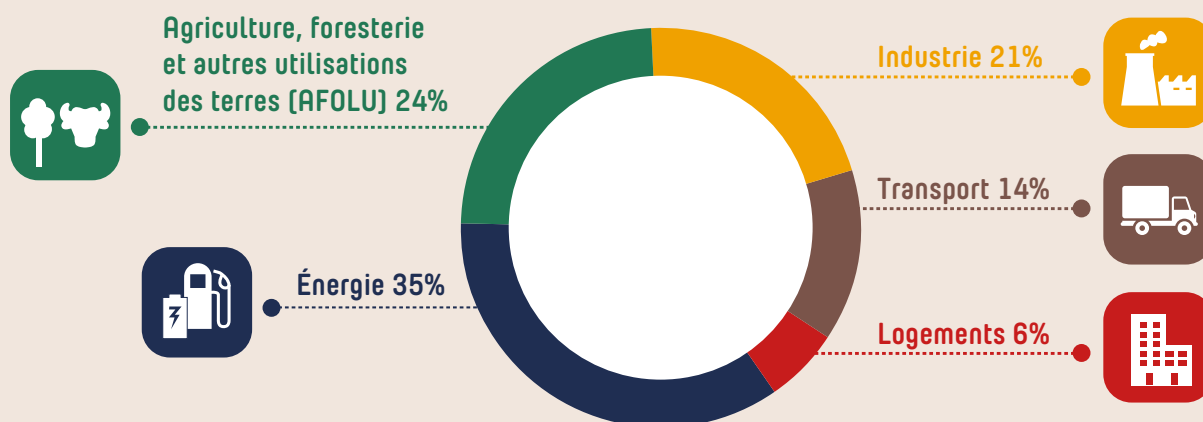
Il s'agit donc d'un problème qui ne concerne pas que nos pays occidentaux, mais l'ensemble de la planète.

## IMPACTS ENVIRONNEMENTAUX DU SYSTÈME ALIMENTAIRE



Nous ne pourrions pas finir ce large tour d'horizon des effets de notre système agro-alimentaire sans envisager sa dimension environnementale. Ce système, et en particulier les méthodes agro-industrielles, est particulièrement polluant, gourmand en ressources naturelles et émetteur de gaz à effet de serre. Nous n'abordons ici que la question du réchauffement climatique mais notre système agro-alimentaire impacte également d'autres dimensions environnementales dont les plus importantes sont la perte de la biodiversité, la dégradation des terres ou encore la pollution des eaux par les intrants chimiques.

## Contributions du secteur de l'agriculture, de la foresterie et des autres utilisations des terres au changement climatique



SOURCE : IPCC 2014.

Concernant la participation de l'agriculture au réchauffement climatique, le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'Expertise sur le Climat) estime que le système agricole est responsable directement de 24 % des émissions de gaz à effet de serre<sup>7</sup>. Différents usages agricoles participent à ces émissions, les plus importants étant les émissions de gaz carbonique liées à la déforestation (qui a pour cause principale l'extension des surfaces agricoles), le méthane émis par le bétail lorsqu'il digère, la production des engrais, l'épandage du fumier ou encore la riziculture.

Ces énormes émissions ne concernent pourtant que la partie liée à la production agricole. Pour avoir une vue plus complète, il faut également intégrer les émissions qui interviennent entre la production et notre assiette, à savoir le transport, la transformation, le stockage, la congélation, la distribution, etc. Peu d'études scientifiques analysent les émissions de l'ensemble du système, mais certains experts vont jusqu'à avancer que 50 % des émissions de gaz à effet de serre sont liées à notre système agroalimentaire<sup>8</sup>.

Dans la catégorie des aliments particulièrement gourmands en ressources et émetteurs de gaz à effets de serre, la viande apparaît en tête de peloton. Le secteur

de l'élevage joue un rôle majeur dans le changement climatique car il est responsable à lui seul de 18 pour cent des émissions de gaz à effet de serre mesurés en équivalent CO<sup>2</sup>. C'est plus que l'ensemble du secteur des transports. La production de viande occupe en outre plus de 70 pour cent de l'ensemble des terres agricoles et 30 pour cent de la surface de la planète<sup>9</sup>. La viande détourne également une part non négligeable des céréales, qui pourraient servir à l'alimentation humaine.

L'élevage est important pour l'équilibre de nos systèmes agricoles, car le fumier joue un rôle majeur dans la fertilisation naturelle des sols. Dans les pays du Sud, les animaux fournissent également de la force de travail bien utile pour les producteurs. Dans nos pays, la présence d'animaux élevés en plein air façonne nos paysages, qui ne seraient que friches sans eux. Il importe donc de distinguer les formes d'élevage : l'élevage industriel, au sein duquel les animaux sont élevés confinés dans des étables et nourris aux céréales et autres tourteaux, n'aura pas le même impact environnemental qu'un élevage en plein air, où les animaux sont élevés principalement à l'herbe.

<sup>7</sup> Voir : [www.fao.org/climatechange](http://www.fao.org/climatechange)

<sup>8</sup> Voir : <https://www.grain.org/es/article/entries/790-le-systeme-alimentaire-international-et-la-crise-climatique>

<sup>9</sup> Voir le rapport de la FAO de 2006 : l'ombre portée de l'élevage



## CONCLUSION

Face à ce sombre tableau, que faire pour aller vers un système alimentaire durable, produisant suffisamment de denrées tout en étant socialement juste et écologiquement soutenable ?

Le chantier est énorme et de nombreuses réformes doivent être entreprises du niveau local au niveau international. Une piste répond cependant particulièrement bien aux défis sociaux, environnementaux et productifs auxquels est confrontée l'humanité : l'agriculture familiale durable.

L'agriculture familiale se caractérise par des exploitations gérées par des familles et qui dépendent essentiellement de la main-d'œuvre familiale. Il s'agit de la principale forme d'agriculture dans le monde : tant au Nord qu'au Sud, elle occupe 500 millions d'agriculteurs et fournit de l'emploi à 40 % de la population active mondiale. Outre la fonction économique de production d'aliments, l'agriculture familiale durable intègre des fonctions sociales, environnementales et culturelles.

L'ensemble des institutions internationales et des experts s'accordent sur l'importance fondamentale de

l'agriculture familiale durable pour nourrir le monde, aujourd'hui et demain. Si elle est soutenue efficacement, cette agriculture permet de faire vivre décemment une large partie de la population mondiale.

Cette forme d'agriculture permet donc de lutter contre les effets sociaux négatifs qui ont été relevés au travers de cet article, mais elle est également beaucoup plus respectueuse de l'environnement : elle assure une meilleure utilisation des ressources naturelles et de moindres émissions de gaz à effets de serre.

Chez Iles de Paix, nous nous sommes fixé la mission de soutenir l'agriculture familiale durable et l'alimentation responsable. En soutenant cette forme d'agriculture dans nos projets au Sud, en promouvant une alimentation qui intègre les dimensions sociales et environnementales, nous voulons participer à l'émergence d'une agriculture respectueuse et inclusive. Loin d'être une utopie déconnectée de toute réalité, l'agriculture familiale durable semble être aujourd'hui la seule option prenant en compte l'ensemble des signaux d'alerte que nous renvoie la réalité. ●



# LES ENSEIGNANTS EN MISSION, DE L'AFRIQUE À L'ÉCOLE



Les programmes des voyages permettent de comprendre l'importance des besoins des populations, la complexité du développement, l'intérêt de travailler avec des partenaires locaux et l'approche Iles de Paix vue selon différents angles.

© Olivier Detournaj

« Il y a un avant et un après ». Cette réflexion pourrait être portée par la plupart de la cinquantaine d'enseignants et d'éducatrices partis sur le terrain africain à l'initiative d'Iles de Paix. Depuis trois ans en effet, l'ONG a proposé à des écoles de découvrir de visu les projets réalisés au Bénin et au Burkina Faso. « L'objectif est d'abord de permettre aux enseignants de mieux comprendre la problématique du développement et notre action sur place » souligne Raffaele Ligna, responsable du réseau campagne. « Cette démarche entraîne un processus éducatif à l'école qui vise à éduquer les jeunes à la citoyenneté mondiale et solidaire, puis débouche sur une action d'envergure de récolte de fonds en faveur des populations. »

Les retombées de cette dynamique positive sont multiples et variées (lire en pages suivantes), au bénéfice des enseignants et des élèves, mais évidemment également des bénéficiaires en Afrique, des intervenants d'Iles de Paix et des partenaires locaux en Afrique.

« Ce voyage d'une douzaine de jours durant l'été est une source de motivation et d'enrichissement pour tous » constate Raffaele Ligna. Avant, pendant et après, diverses rencontres et débriefings sont organisés pour tirer un maximum d'enseignements de ces moments privilégiés.

## VOLET ÉDUCATIF

« C'est aussi », note Raffaele Ligna, « un des objectifs de ces missions : permettre aux enseignants d'échanger et d'imaginer des pratiques novatrices en matière d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire à appliquer dans leurs écoles respectives. Nous souhaitons donc investir sur le plan éducatif et lier l'action de récolte de fonds à un projet d'école. »

Sans moyen en effet, pas de projet ! Par contre, contribuer à améliorer les fonds propres d'Iles de Paix a un effet multiplicateur grâce aux subsides publics.

Les écoles se lancent donc concrètement dans un partenariat de long terme avec Iles de Paix dans l'optique de renforcer l'éducation à la citoyenneté mondiale. Elles soutiennent par ailleurs les programmes d'Iles de Paix avec un objectif financier de l'ordre de 5 000 € par an.

Vu les succès des premières éditions, l'opération sera renouvelée avec de nouvelles écoles durant l'été 2018.

« Je reviens chargé de connaissances et de témoignages pertinents pour ma pratique pédagogique quotidienne, avec énormément d'informations et de vécu à transmettre, avec beaucoup de matières exploitables en vue de sensibiliser les élèves. »

« Toucher les jeunes grâce à des expériences vécues, chercher à intégrer celles-ci dans les cours permet aux enseignants d'approfondir leur rôle dans l'éducation à la citoyenneté. »

« Le 'vis ma vie' est vraiment intéressant : je suis davantage sensibilisé parce que j'ai pu vivre un peu de la vie des gens. »

« Cette approche physique, sensible, sensorielle est aussi importante que l'approche intellectuelle et ses discours. Cette approche nous a permis de ne pas juger, mais au contraire de déconstruire nos certitudes pour comprendre au mieux la situation des gens. »

« C'est particulièrement intéressant et stimulant de mettre ensemble des professeurs autour d'un même challenge. »

« La méthode impressionne! Iles de Paix laisse une belle place à ses partenaires et aux populations bénéficiaires. Cela offre une approche du développement très crédible. »

## ILS TÉMOIGNENT





# L'EXPÉRIENCE AU BURKINA FASO A UN EFFET DE LEVIER SUR LES HAUTEURS VERVIÉTOISES

L'aspect humain d'une telle expérience est évidemment déterminant. « Nous avons été ravis de voir l'engouement des responsables et animateurs de projets à nous montrer leur travail. »

L'Institut Notre-Dame d'Heusy, en région verviétoise, vit actuellement dans un processus dynamique qui entraîne progressivement dans son sillage ses enseignants et éducateurs, en plus des 2 200 élèves !

« Notre participation à une mission Ile de Paix au Burkina Faso l'été dernier a constitué un effet de levier puissant » se réjouit Bernard Carton, instituteur, parti en Afrique avec ses collègues du secondaire Valérie Dederix et Isabelle Lefebvre. « Personnellement, j'ai toujours été sensible à la vraie dimension du développement durable et à la durabilité du développement. À l'école, nous menons inlassablement une politique d'ouverture sur le monde en termes de solidarité, d'aide au développement, de rencontres, d'alimentation, etc. »

Il existait déjà une relation avec Iles de Paix à travers un instituteur responsable du cours de religion qui était très actif lors de la récolte de fonds au niveau de l'école primaire. « J'ai été candidat à partir au Burkina Faso : ce genre d'opération permet de voyager 'intelligent' et rien ne vaut un témoignage vivant direct pour motiver davantage. »

## BILAN TRÈS POSITIF

Les résultats après une quinzaine en terre africaine ? « Au-delà de nos attentes » répond plein d'enthousiasme Bernard Carton. « Nous avons été impressionnés par l'envergure des projets, la qualité des acteurs sur place, la cohérence par rapport aux objectifs d'Iles de Paix ou encore les retombées positives pour les populations. »

Les participants ont été interpellés par la joie de vivre et le bonheur de la population, malgré sa précarité. « Je ne suis pas malheureuse mais simplement pauvre » leur a lancé une vieille dame en souriant.

## FÉDÉRATEUR

Désormais, à Heusy, ce sont les sections maternelle, primaire et secondaire qui sont impliquées dans le projet d'école. « Iles de Paix est un carburant pour développer notre culture, avec un collectif d'enseignants dynamiques » se réjouit Bernard Carton.

Depuis leur retour, les participants à la mission au Burkina Faso ont largement partagé leur expérience et utilisent les documents pédagogiques d'Iles de Paix. Les thèmes d'entraide et de développement durable rayonnent à travers différentes rencontres (AG de rentrée, atelier lors des conférences pédagogiques, réunions, etc.) et plusieurs cours (pas seulement français, éveil ou religion). Les initiatives se multiplient en lien avec le projet burkinabé : cartes postales, créations artistiques à travers de grands panneaux décorant l'école, cabaret, etc.

En janvier, la récolte de fonds devrait également bénéficier de la créativité et du dynamisme de l'Institut Notre-Dame d'Heusy, avec par exemple probablement une nuit à l'école, un repas au riz ou encore des visites solidaires. ●

© Bernard Daix



## ASANTE !

C'est au cœur de la population masai que 19 bénévoles ont eu, cet été, l'occasion de se plonger corps et âme. Partir à la rencontre de ce peuple énigmatique s'est révélé être d'une richesse humaine inespérée. Les Masais se montraient fiers et heureux de pouvoir présenter les différentes installations réalisées grâce au programme *Maisha Bora* (Vie meilleure, en Swahili). Sans devoir parler beaucoup, on pouvait lire sur leurs visages cette satisfaction de voir enfin leurs conditions de vie s'améliorer grâce à la présence d'un forage ou d'un réservoir à proximité de leur village. Le magnifique travail d'Iles de Paix, le rôle primordial des bénévoles venus les rencontrer, ils l'ont tous très bien compris. Les mots d'au revoir du chef du village de Kitwaï A nous l'ont bien prouvé : « Vous n'êtes pas venus nous voir parce que vous avez de l'argent, mais vous êtes venus ici avec votre cœur. Merci. ». Merci, en Swahili, se dit *Asante* !

*Asante* à tous pour votre formidable investissement dans un avenir meilleur !

## LES MÉDIAS S'ENGAGENT LORS DE LA CAMPAGNE !

Plusieurs médias nationaux s'associent à la campagne 2018. L'équipe de **Nostalgie** a même déjà commencé à parler de ce grand moment de solidarité via son émission « Y'a de l'idée ». Du 13 au 17 novembre, Leslie Rijmenams, qui a découvert sur le terrain nos programmes au Pérou, emmena les auditeurs au Pérou sur les traces de 5 agriculteurs soutenus par l'ONG. De belles capsules vidéo, réalisées par Pascal Laroche (animateur chez NRJ) sont également diffusés sur les réseaux sociaux depuis le 13 novembre. Vous pouvez découvrir ces reportages et capsules vidéo sur le site de Nostalgie (<http://www.nostalgie.be/rendez-vous/y-a-de-l-idee>).

Le journal **l'Avenir** soutient également la campagne et publiera quotidiennement, comme chaque année, des articles consacrés aux actions d'Iles de Paix la semaine précédant la campagne. Les chaînes des Télévisions locales, qui ont pu comme l'Avenir découvrir sur le terrain nos programmes au Pérou, diffuseront également début janvier des reportages liés à nos projets.

© Christine de Bray



© Tiffany Masson

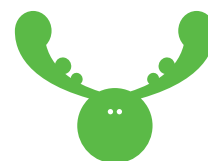
## BIENTÔT LA CAMPAGNE 2018 !

Quelque 40 000 bénévoles se mobiliseront le week-end des **12, 13 et 14 janvier** au profit de projets de développement qu'Iles de Paix mène en Afrique et en Amérique du Sud. Partout, en Wallonie et à Bruxelles, vous pourrez vous joindre à cette belle cause en achetant des **modules et bracelets à 5 €** et des **sacs en coton et essuies à 10 €**, symboles de solidarité.

L'argent récolté au cours de cette 48<sup>e</sup> campagne financera d'ambitieux programmes en matière d'agriculture familiale durable au Bénin, au Burkina Faso, en Ouganda, au Pérou et en Tanzanie. **Objectif : diffuser des techniques simples, peu coûteuses, facilement reproductibles et respectueuses de l'environnement.** L'ONG accompagne plus de 300 000 agriculteurs pour qu'ils puissent mieux nourrir leur famille et améliorer leurs conditions de vie.

## MERCI À NOTRE NOUVEAU PARTENAIRE !

**Cette année la distribution des modules à nos équipes de bénévoles est assurée gratuitement par Kariboo ! Merci à tous les collaborateurs de Kariboo pour leur soutien enthousiaste !**



**kariboo!**  
Vos colis. Près de chez vous.



SI JE REÇOIS UN POISSON, JE MANGERAI UN JOUR.

SI J'APPRENDS À PÊCHER, JE MANGERAI TOUTE MA VIE.

## CAMPAGNE 2018 : 12, 13 ET 14 JANVIER 2017

Vous souhaitez rejoindre nos équipes de vendeurs  
en Wallonie ou à Bruxelles ?  
Contactez-nous au 085 23 02 54 !



Iles  
de  
Paix

BE97 0000 0000 49 49